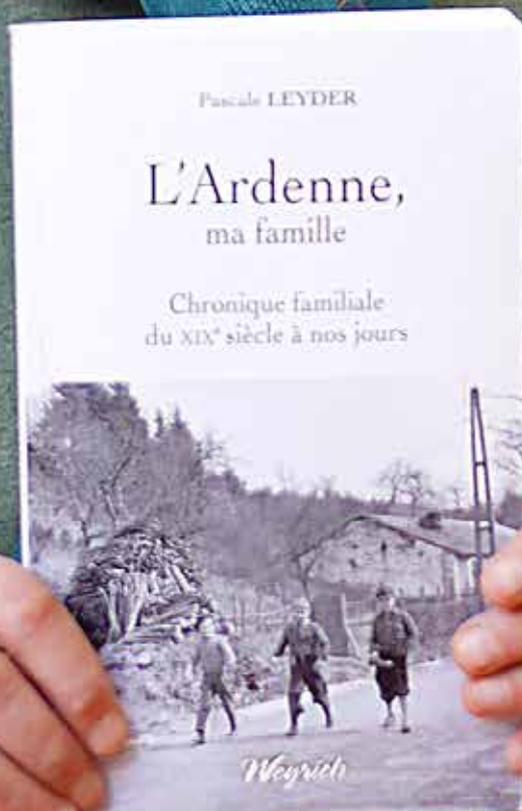


*Un monde parfois dur,
mais solidaire*

UN SIÈCLE D'HISTOIRE ARDENNAISE

Chantal BERHIN



Dans *L'Ardenne, ma famille*, un livre qui raconte l'histoire des siens, Pascale Leyder évoque un monde qui n'est plus. Mais dont les valeurs continuent d'inspirer son quotidien.

« **L'**Ardenne, ma famille est l'histoire de gens ordinaires pris dans leur époque, leur milieu, dans les aléas de la grande Histoire. En cela, j'espère qu'elle est universelle. » L'historienne Pascale Leyder, née en 1961, est la troisième fille et le cinquième enfant du couple Joseph et Yvette Leyder-Jacob, qui en a eu neuf. La famille est installée à Vaux-lez-Rosières, dans la province du Luxembourg. Le nom de ce village a aujourd'hui disparu, au profit de celui de Vaux-sur-Sûre, choisi pour désigner l'entité au moment de la fusion des communes en 1971.

C'est lors d'une fête en famille, après la mort des parents Leyder, alors que tous sont unis dans le chagrin, que l'un des membres de la fratrie raconte un épisode familial. Pascale ne l'a jamais entendu. Mais elle en connaît beaucoup d'autres. « Tu devrais écrire ces souvenirs de nos parents, toi l'historienne », lui suggère-t-on. « D'accord, répond-elle. Mais je vais le faire comme une historienne. » C'est-à-dire en collectant les souvenirs auprès des aînés, en les resituant dans le contexte de l'époque, en vérifiant les faits grâce aux documents disponibles et en recoupant les informations.

UN MYTHE DÉCONSTRUIT

C'est ainsi que, dans sa démarche rigoureuse, une vieille légende familiale se trouve détricotée, tout en gardant sa valeur affective. « On a toujours dit que mon arrière-grand-père Élie avait été instituteur, explique-t-elle. Quelqu'un a même affirmé l'avoir reconnu sur une ancienne photo de classe à Carlsbourg, l'école qui formait déjà à cette époque les instituteurs. Or, s'il a bien été maître d'école en pleine première guerre scolaire, il n'en a pas eu la formation officielle. Il n'y a aucune trace de son passage dans cet institut. Pourquoi alors l'évêché l'a-t-il choisi, lui, pour être responsable de l'enseignement dans son village comme chef d'école ? On n'en sait rien, car plusieurs archives ont été détruites. »

Au fil des chapitres, Pascale Leyder décrit l'Ardenne à travers le prisme de sa famille, tant maternelle que paternelle, implantée sur le même terroir luxembourgeois. Le focus est mis sur les différents aspects de la vie de l'époque : l'enseignement tel qu'il était dispensé, le travail, la famille, les métiers, l'habitat, l'évolution de l'agriculture, les usages, la place de la femme, la religion...

PETITE ET GRANDE HISTOIRE

La période couverte par le récit s'étend du milieu du XIX^e siècle, le temps des arrière-grands-parents de l'auteure, à aujourd'hui. Ses aïeux et membres actuels de sa famille s'appellent Élie, Gabriel, Tante Alice, Mononk Jean, Germaine et Flore, toutes deux décédées jeunes, et bien d'autres encore. Ce sont leurs prénoms. Mais les gens d'autrefois portent parfois des surnoms dont on apprend l'origine, avec une certaine curiosité pour cet usage désormais disparu. On fait leur connaissance à travers les souvenirs et les traces qu'ils ont laissés et que l'auteure a soigneusement collectés, en les recoupant avec d'autres documents décrivant la vie d'autrefois ainsi qu'avec les événements de la grande Histoire.

On assiste à l'évolution des modes de vie, comprenant mieux les raisons historiques qui ont amené ces changements. À la fin du XIX^e siècle, les villages luxembourgeois

vivent en quasi-autarcie. La grande majorité des habitants de la région sont des cultivateurs, la plupart à titre complémentaire. Chacun élève des poules, des lapins, quelques vaches et cultive son potager. L'activité principale est souvent consacrée à un autre travail. Joseph, le père, est employé à la scierie. Ses journées sont longues et bien chargées, entre ce métier et la gestion de la petite ferme familiale. Yvette, sa femme, la maman des neuf enfants, est couturière au village. Tous les membres de la famille Leyder, du plus petit au plus grand, participent aux travaux de la ferme, dans une bonne humeur doucement nostalgique. L'effort commun est sans doute le ciment de cette cohésion très forte entre les frères et sœurs. La solidarité se double d'une grande affection les uns pour les autres, qui transparaît au fil du récit. La solidarité familiale est courante dans ces villages où l'on vit les uns proches des autres. Une solidarité que certains historiens ont qualifiée de forcée. « Mais elle n'était pas vécue comme un poids, rectifie l'auteure. C'était quelque chose de normal. »

« Le type de vie que mes ancêtres et surtout mes parents ont mené nous a permis d'avancer dans la vie avec confiance. »

DES VALEURS FORTES

« La vie d'autrefois était très dure, surtout pour les femmes, relève Pascale Leyder. Elles avaient du caractère, et c'est sans doute à ce prix qu'elles tenaient le coup. Beaucoup perdaient la vie en accouchant. De nombreux enfants mouraient à la naissance ou dans les premiers temps de leur vie. Et pour les femmes qui restaient, il leur fallait souvent vivre avec le chagrin d'avoir perdu un ou plusieurs enfants et parfois des sœurs. » Au quotidien, on se serre les coudes pour être plus forts. C'est dans ce milieu solidaire que la future historienne grandit et puise les valeurs auxquelles elle attache du prix.

Si elle ne se reconnaît aucune appartenance religieuse, Pascale Leyder évoque au fil de sa chronique l'influence de la religion dans la société ardennaise d'autrefois. Une empreinte pas toujours heureuse, et même souvent assez éloignée de l'esprit de l'Évangile. Des religieuses, sans doute mal à l'aise avec leur propre identité, culpabilisent une enfant plus douée, ou critiquent le charme naturel d'Yvette, la future maman de l'auteure, alors qu'elle est une petite fille aux beaux cheveux ondulés. Être obligé de se rendre transparent est alors considéré comme le bon chemin à suivre. Non, tout n'est pas rose, en ces temps anciens !

En croisant la petite et la grande Histoire, Pascale Leyder a souhaité laisser une trace écrite du passé pour la génération à venir. « Je voulais que l'on retienne quelque chose de l'Histoire, à travers celle de ma famille. Le type de vie que mes ancêtres et surtout mes parents ont mené nous a permis d'avancer dans la vie avec confiance. Ils nous ont ouverts à des valeurs comme le travail, l'honnêteté, la solidarité, l'ouverture de l'esprit. » Il lui semble que le message a percolé à travers elle. Si son fils s'engage pour les causes actuelles en faveur de la planète, s'il milite pour une vie plus solidaire et qu'il accueille des migrants, c'est sans doute aussi parce qu'il a reçu, et met en pratique, cette part d'héritage. ■

Pascal LEYDER, *L'Ardenne, ma famille*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 25€. Via L'appel : - 5% = 23,75€.